

Le village

***Les flatteries de velours du soleil de septembre,
Au rythme d'une mélodie de cigales aux ailes d'ambre,
Accompagne mon errance jusqu'au mas délabré
Qui terni, pour un temps, les estampes du passé.***

***Parcourant les pavés d'une ruelle silencieuse,
Où reposent les souvenirs de vacances délicieuses,
Mon âme, face aux regrets des heures sans éloquence,
Sanglote sur les façades où s'inscrivent les absences.***

***D'une source vive, le chant résonne jusqu'au clocher,
Devenu le témoin des années bafouées,
Et inspire, sensuel, les caresses nostalgiques
Qui enfantent d'utopies aux libations tragiques.***

***Voilé d'allégories à la senteur létale,
Sur la pierre érodée du lavoir communal,
De mon esprit, j'esquisse le murmure oublié
Des étés révolus, par les vents, immolés.***

***Lentement, je retrouve les traces de la Camarde,
En longeant, du château, la contre-allée des gardes
Pour rejoindre les méandres d'un royaume apaisant
Où gît l'essence vitale de mes complices d'antan.***

***Observant la retraite d'Hélios au crépuscule,
Je règle, d'une existence, à la mort, le pécule
Et ressens la douceur d'un baiser mortifère
Qui me guide, envoûté, à l'orée des Enfers.***

Destinée

*En dentelle translucide, les voilures d'une épeire,
Sur le portail noirâtre aux vitraux poussiéreux,
Resplendent sous les rais de la beauté solaire,
Camouflant les souvenirs sibyllins à mes yeux.*

*Les sourires d'ectoplasmes, à mes oreilles, résonnent
Dans les rues désertiques d'un village moribond,
Pleurant à la pensée insouciant qui frissonne
De la perte infamante des étés vagabonds.*

*Creuset inestimable de mes vaines illusions,
Face au clocher muet d'une époque révolue,
Asséchée, la fontaine, à la source des passions,
Recueille la déférence de mes amours perdues.*

*Sur les ruines dérisoires du chemin des cyprès,
Au crépuscule carmin, guidé par la folie,
Je recouvre les souvenirs monochromes du passé
Où germent, dans un cœur pur, les souches de l'utopie.*

*Comme une luciole démente, mon âme a survolé
Les crucifix jaspés et les stèles d'opaline
Qui vibraient, dans le soir, aux murmures envoûtés
D'adolescents vampires, jusqu'à l'aurore câline.*

*Sous le dais nuageux, l'innocence s'est bannie
D'un paradis futile que le vent a rongé,
Dans le puits insondable aux ternes allégories
Qui unissent le destin des enfants sacrifiés.*

Mémoire

**Sous l'abri végétal
Du berceau des palabres
Et des souvenirs macabres,
Les résonances l'»tales
De djembés lancinants,
Vers le dais azuré,
D'un paria émacié,
Incendient l'inconscient.**

**Sur ses épaules meurtries,
Sur ses bras décharnés,
Il supporte, insurgé,
Le poids de l'infamie
Et renie pour un temps
Les stigmates outranciers
De ses fers carnassiers
A l'opprobe sous-jacent.**

**Le soleil de la nuit,
Sur sa peau scarifiée,
Enfante de larmes perlées
Qui lentement s'enfuient
Pour rejoindre le dédale
Capricieux de l'histoire
Où repose le ciboire
Des souffrances abyssales.**

**Bercé par la rythmique
Des mélopées tribales,
Le guerrier ancestral,
Dans une danse animique,
Exhume, des terres brûlées,
Du fouet, le sifflement
Et le murmure latent
Des âmes hallucinées.**

**Ceint d'un brasier ambré,
Il s'abreuve du sang bleu
De tortionnaires fielleux
Et, d'un épieu ciselé,
Il trucidé, fanatique,
Les spectres luminescents
De négriers d'antan,
Dès l'aube cabalistique.**

**Vers le ciel, psalmodiant
Une supplique régressive,
De son cœur, incursive,
Ses aieux l'irradiant,
Il s'immole dans le feu
Des empires coloniaux,
Sous les yeux du griot
Qui remercie les Dieux.**

Aquarelliste

***De la virginité aux pures caresses diaprées,
Par d'habiles rais offerts aux mirifiques nuances,
Ses ressentis intimes, sur la toile dévoilée,
Sereine, elle abandonne, à ses plus tendres errances.
Elle fait le don de ses immémoriales passions,
Telles des arabesques aliénées et oniriques
Enfantées par l'artiste aux primaires émotions,
Et engendre l'allégresse des esprits faméliques.***

***Les lueurs apaisées, sur une œuvre qui prend vie,
Entre esquisses floutées et clair-obscur flamboyants,
Enveloppent les régressives pulsations alanguies
D'une nuée argentée et les phobies d'antan.
De douces touches colorées, elle dessine son avenir,
Ebauche, de son pinceau, les contours épurés
D'une existence rêvée où règne le désir
D'offrir les sentiments d'un cœur énamouré.***

**Monsieur de Prat
(Alphonse de Lamartine)**

*Sous l'attention d'Hélios épousant le vallon,
Disparaissent, de sa vie, la vigne et la maison
Abandonnant, amères, le souvenir délicieux
Pour rejoindre, sereinement, l'infini dans les cieux.*

*A la branche d'amandier, il s'agrippe un instant
Et observe le chêne rouvre, tel un pieux repentant,
En cajolant des yeux, les toitures de Milly
Qui s'estompent dans les voiles capricieux de l'oubli.*

*Sur ses feuillettes, il narre le soir et ses promesses,
Les douceurs de l'automne, avec délicatesse,
Et puise dans les étoiles l'encre éphémère qui luit
Pour que ses mots futiles deviennent l'hymne de la nuit.*

*Incarnats, les pavots, sur les sentes escarpés,
Hypnotisent les oiseaux d'une fragrance éthérée
Qui nourrit l'isolement du poète séducteur,
Esquissant de ses vers les amours et les fleurs.*

*De ses rives préservées, le lac s'offre sans pudeur
A l'homme qui verse une larme durant ses dernières heures ;
En songeant à un nom d'une amante sans noblesse,
Il s'éteint, apaisé, affranchi de tristesse.*

Halima

*Parée d'une robe écrue, au crépuscule des heurs,
De son regard émeraude, elle observe l'horizon,
Sa chevelure de jais balayée de stupeur,
Et s'évade en pensées d'une indicible prison.*

*Esquissée sur le mur par les rayons lunaires,
Sa silhouette, dévoilée aux viles mélancolies,
En appelle aux révoltes de son cœur libertaire,
Abjurant un commerce que la morale proscriit.*

*Entourée d'oriflammes, de vermeil et d'ivoire,
La misère, elle endure au sein d'une commanderie
Qui devient geôle abjecte de son fragile espoir,
Par l'arrogance féroce de templiers, banni.*

*Corvéable et captive de l'ancienne citadelle,
Elle devient une victime de la haine religieuse,
Être impie, sans salut, elle n'est qu'une infidèle,
Qu'une Jézabel rétive aux doctrines licencieuses.*

*Martyre exténuée, sous le fardeau de corps
Inconnus, adipeux et puants qui, au soir,
Profanent sous la contrainte, dans l'obscur corridor,
L'intimité charnelle en souillant son ciboire.*

*Lors d'une soirée funeste à l'antique thébaïde,
Le sayon en lambeaux, la face ensanglantée,
De Philistins, la morgue, elle subit impavide,
Ignorée du prophète qui semble la rejeter.*

*Dans la pénombre sordide d'une ruelle de Montfrin,
D'un écuyer vaillant, la rapière, sans noblesse,
Entaille et tranche les chairs d'assassins inhumains
Et délivre, sans attendre, l'offensée en détresse.*

*A l'ombre d'un saule pleureur, sur les berges d'une rivière,
S'écoulent paisiblement, de l'amour, les années,
Sous les yeux attendris d'Halima et Authaire
Veillant sur le bonheur de leur fille Albérée.*